

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le sport intellectuel

Le Dr. Ibrahim Temo a envoyé aux deux équipes qu'il destine à l'équipe d'échecs qui se sera le plus distinguée dans les "sports intellectuels". M. Ahmet Emin Yalman écrit à ce propos :

Le Dr. Ibrahim Temo est un de ceux qui luttent pour la liberté dans l'ère de l'absolutisme. On parlait beaucoup de lui au début de la Constitution. Il a toujours été fidèle aux conceptions nationales, il ne s'est pas laissé entraîner par l'esprit étroit de parti. Aujourd'hui, il vit en Roumanie. Mais il ne se désintéresse pas de la vie nationale.

Le Dr. Ibrahim Temo a constaté que l'intérêt pour le sport progresse parmi la jeunesse turque, mais que, par contre, l'intérêt pour le monde des idées est en baisse. Pour le développer, il nous a envoyé deux coupes. Et il nous a laissé le soin de déterminer la voie que l'on devra suivre pour le développement du "sport intellectuel".

En acceptant cette tâche, nous nous sommes souvenus que ce mouvement s'est beaucoup développé dans les pays anglo-saxons. Et nous avons dirigé nos études dans ce sens.

Tout comme il y a des équipes de football dans les universités d'Angleterre, d'Amérique et d'Australie, il y a aussi des équipes constituées parmi les étudiants et spécialement entraînées en vue de la discussion ; on les appelle « débats ». En hiver, lorsque l'activité au grand air des équipes de sport s'arrête les « équipes de controverse » entrent en action. Elles concluent des accords pour toute une saison avec les équipes correspondantes d'autres universités du pays ou des pays anglo-saxons ; on décide que telle Université soutiendra telle thèse politique, économique ou financière et telle autre l'attaquera.

Des tournois de ce genre se livrent aussi entre les facultés d'une même Université, les différentes classes d'une même école, les garçons et les filles d'une même classe.

Ces joutes oratoires sont subordonnées à des méthodes et des conditions aussi strictes que celles qui président aux matches de football. Ce sont les usages établis par l'Université d'Oxford qui se sont généralisés. Un jury déclare quels sont les vainqueurs. Il y a quelques années la Société des amis de la Turquie aux Etats-Unis, en vue d'accroître l'intérêt en faveur de notre pays, avait constitué une « équipe de controverse » en désignant à cet effet Galip Rifat et Suat Zeki qui faisaient leurs études en Amérique. Tous deux entreprirent une tournée à travers les Universités des Etats-Unis et traitèrent les questions intéressant la Turquie.

Nous trouvons intéressant le fait que le sport intellectuel fait aujourd'hui son premier pas en Turquie.

L'union nationale en matière d'économie

M. Asim Uskudar commente dans le « Kurrun » les intéressantes déclarations faites par le ministre de l'Economie au Congrès du raisin. Et il écrit notamment :

Il arrive que les raisins sans pépin qui rapportent parfois 10 millions en un an, au pays, ne donnent absolument rien certaines autres années. Comment expliquer que les recettes assurées par ce produit d'exportation puissent varier ainsi de plusieurs millions à zéro ? Cela veut dire que pour que les acheteurs étrangers donnent la préférence à nos raisins, il faut que les pays concurrents n'aient pas eu de récolte ou en aient une insuffisamment. C'est ici le front où la protection de l'Etat doit s'exercer en faveur des producteurs de raisin. Il faut que producteurs et négociants, dans une

parfaite collaboration et sous l'égide de l'Etat, entreprennent la lutte qui s'impose. Leur victoire sera certaine. Ajoutons que ce qui est vrai pour le raisin l'est aussi à peu près pour tous nos autres produits.

La population, richesse vitale du pays

Sous ce titre, M. Yunus Nadi analyse longuement, dans le « Cumhuriyet », et la « République », les mesures prises par l'Italie en vue d'accroître les naissances et d'encourager l'augmentation de la population.

A l'instar de ce qui a été fait par le fascisme dans ce domaine, il préconise l'adoption des mesures suivantes :

1. — Consentir une réduction de 5 ou 10 pour cent dans les impôts pour les familles dont le nombre d'enfants dépasse les deux ;

2. — Adopter des mesures systématiques pour prévenir les accidents dans les accouchements et la mortalité infantile. Augmenter le nombre des sages-femmes de façon à ce qu'il y en ait une pour chaque village, organiser des services de médecins ambulants ; augmenter le nombre des « maternités », bref appliquer, autant que programme, des mesures hygiéniques dans tout le pays.

3. — Assurer des bourses d'internes dans les écoles aux enfants des familles nombreuses qui remplissent les conditions requises.

4. — Inculquer à tous les habitants les règles de l'hygiène dans l'accouchement et dans les soins à donner aux enfants. (On peut, en l'occurrence, mettre à profit les films spécialement préparés à cet effet.)

5. — Créer un bureau chargé de dresser une statistique des résultats concernant les soins donnés lors de l'accouchement et pendant l'élevage de l'enfant.

On peut, en outre, prendre des dispositions pour faciliter les mariages ou les encourager. Mais, pour nous, la principale question réside dans la baisse de la mortalité infantile. Pourvu qu'on parvienne à enrayer cette mortalité, la population turque serait portée au double dans le laps de temps d'une génération.

Les conditions de la paix mondiale

M. Şakir Hızır Ergökmen publie dans le « Akis Söy » un article plein de vues neuves dont nous regrettons de ne pouvoir donner que de brefs extraits. Voici sa thèse :

Les colonies sont une entreprise morte, malgré les revendications coloniales allemandes et la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. On s'en rend compte en constatant les difficultés avec lesquelles sont aux prises les pays détenteurs de colonies et les sacrifices matériels et moraux qu'il leur faut consentir afin de maintenir leur position.

Notre conviction est que, d'ici quinze ans, la confédération des Etats asiatiques sera une réalité.

Et c'est alors seulement que le monde sera réellement créé et que les fils de l'homme jouiront réellement des conditions humaines.

La paix mondiale pourra avoir un sens quand toutes les nations ayant des droits égaux, elles se sentiront tenues de s'entraider dans tous les domaines.

Si l'Europe, que l'on dit avancée, n'est pas la première à percevoir cela et à reconnaître des droits à tous, dans le cadre d'une grande entente de toutes les nations, un sort terrible l'attend et il y aura lieu de s'apitoyer sur le sort de notre civilisation.

Les millionnaires en Angleterre

Londres, 12 A. A. — Le nombre des millionnaires a augmenté en Angleterre de 49 s'élevé maintenant à 824.

Les articles de fond de l'« Ulus »

Deux fondements

En un court laps de temps, nous allons envoyer des instituteurs en 32.000 villages. Le premier changement heureux consiste dans l'adoption, pour le village, du mot « école » au lieu du mot « instruction ». Un écrivain français, parlant il y a quelques années de la supériorité des Américains disait : « La première différence c'est que notre ministère de l'Instruction publique s'appelle, là bas, ministère de l'éducation ».

L'instituteur remplace l'ancien « hocca » du village ; ce « hocca » y avait incarné, pendant des siècles, la force noire ; il se mêlait aux moindres usages du village. Il n'était pas un sauveur comme le prêtre du village des Balkans ; c'était, au contraire, le chef des détraqueurs. Les instituteurs sont la graine du nouveau régime, au village. En se développant, cette graine créera une grande discipline. Notre voix parviendra au village. Et le village, devenant un monde animé et vivant, secouera son lourd sommeil d'Orient.

Les cours pour les instituteurs sont sur le point de s'ouvrir. Il est indubitable qu'à l'instar de l'agriculture et des travaux publics, l'hygiène y occupera une grande place. Nous désirons que les instituteurs aillent au village en tenant d'une main un livre et de l'autre un plant d'arbre. A chaque maison, une petite forêt à exploiter en commun ; là où l'eau est suffisante et le climat favorable, les champs délimités par des arbres... L'arbre que l'on fait pousser changera l'aspect général de ce pays : autant que l'homme que l'on élève. Songez à la façon dont l'effort pour l'arbre a fait l'éducation d'Ankara. Supporterions-nous ici que l'on abatte les cyprès comme on le fait à Istanbul ? Le jour où nous substituerons l'idée de l'action de l'homme à celle de Dieu, nous aurons commencé à fonder la discipline de la nature. Nous devons faire disparaître le spectacle des horizons nus qui offusquent nos yeux autant que lui du paysan nu.

L'usage, au village, est plus fort que la religion. C'est pourquoi nous disons : dès le premier jour, l'instituteur républicain doit commencer à poser les fondements des usages nouveaux, des habitudes de la culture nouvelle, de la civilisation nouvelle. La première condition du salut moral du village réside dans son salut matériel. A tout le moins, le relèvement du village est subordonné à leur développement parallèle.

Fahri Rifki Atay

L'état de guerre au Brésil

Rio de Janeiro, 11. — La Chambre approuva la prorogation pour trois mois de l'état de guerre.

Le commissaire de la S. D. N. à Dantzig

Varsovie, 12 A. A. — M. le professeur Burkhart, commissaire de la S. D. N. pour Dantzig, est reparti d'ici après sa visite officielle.

L'exposition de la chasse

Sofia, 12. — Une délégation allemande est venue ici en vue de préparer la participation de la Bulgarie à l'exposition de la chasse qui se tiendra à Berlin, l'automne prochain. Les membres de la délégation ont été reçus par le roi Boris en audience privée.

Réception à St-James

Londres, 12. — Le roi George VI et la reine Elisabeth ont reçu hier pour la première fois les membres du corps diplomatique.

Reception à St-James

Londres, 12. — Le roi George VI et la reine Elisabeth ont reçu hier pour la première fois les membres du corps diplomatique.



Les aviateurs du Türk Kuşu qui exécuteront dimanche des vols d'exhibition au-dessus d'Istanbul

La maison

Hitler a choisi le mot d'ordre suivant pour sa grande politique du logement : « Heimlos, Heimatlos (Sans maisons, sans patrie). »

Un logement où chacun puisse s'abriter, un morceau de terre où l'on puisse semer la graine de quelques fleurs. Après des années d'expériences, les Soviétiques ont rétabli la propriété. Lors de mon dernier voyage en Russie, j'ai été surpris de voir avec quel intérêt et quel amour les écrivains communistes les plus rouges s'occupaient du plan de leur propre maison. Où fonder les souvenirs si ce n'est dans l'atmosphère du foyer, du nid ? Encouragez les coopératives ; réduisez les intérêts du crédit et prolongez-en la durée. Construisez des logements à l'intention de ceux pour qui ces mesures seront insuffisantes. Faites que les besoins de logement cessent d'absorber toutes les ressources des familles peu fortunées !

— Voyez, le propriétaire d'en face a érigé cette construction moyennant 14.000 Ltqs. avec un matériel de rebut. Il y a là sept appartements qui ressemblent à des écuries. Il loue même les combles à 50 Ltqs !

Il faut que ces choses là ne soient plus que des contes, à Ankara.

Ne prétez plus attention, en passant par Yenisehir, aux vides que vous constatez ; les gens riches pourront les combler ! Achetez des terrains, dans les limites du plan (car il est élaboré en vue d'une population de 300.000 âmes) là où il n'y a ni routes ni sentiers ; trouvez-y de la terre en abondance pour des milliers d'habitations, et ne vendez à aucun prix les terrains à ceux qui ne veulent pas y bâtir dans le courant de la même saison...

Toujours les mêmes idées ! Mais que voulez-vous, dès que le printemps réchauffe l'atmosphère, et que j'entends la pioche, je songe à tous ceux qui vont vivre encore un été entre les murs mal crépis d'un logement pire qu'une caserne, au milieu de toutes sortes d'insectes.

Fatay

(De l'« Ulus »)

Angleterre et U. R. S. S.

Londres, 12. — La délégation commerciale soviétique dément l'information disant que l'U. R. S. S. vendit cinq cent mille tonnes de minerai de fer à la « British iron and steel company ». Des négociations se poursuivraient l'an dernier à ce sujet, mais elles n'aboutirent pas.

Une ligne aérienne transatlantique

New-York, 12. — Le « New-York Times » annonce que les négociations entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne au sujet de l'établissement d'une ligne aérienne transatlantique marquent un temps d'arrêt en raison des divergences qui s'élevèrent entre le Canada et les Etats-Unis au sujet du choix de l'aéroport terminus. Le Canada propose Montréal et les U. S. A. New-York.

Leçons d'allemand et d'anglais

que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupes — par un professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, répétiteur officiel des diverses écoles d'Istanbul, dans toutes les branches et agrégé de l'Université de Berlin — littérature et philosophie. Nouvelle méthode radicale et rapide. Prix modestes. S'adresser au journal sous les initiales : « Prof. M. M. »

LA BOURSE

Istanbul 11 Mars 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	100
Bons du Trésor 5 % 1932	100
Bons du Trésor 2 % 1932	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1 ^{re} tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2 ^e tranche	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3 ^e tranche	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie 1 ^{er} ex coup	100
Obl. Chemin de fer d'Anatolie 2 ^e ex coup	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum 7 % 1934	100
Obl. Bons représentatifs Anatolie	100
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul 4 %	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1903	100
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 % 1911	100
Act. Banque Centrale	100
Act. Banque d'Afrique	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	100
Act. Tabacs Tures en (en liquidation)	100
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	100
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100
Act. Tramways d'Istanbul	100
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	100
Act. Ciments Arslan - Eski-Hissar	100
Act. Minoterie "Union"	100
Act. Téléphones d'Istanbul	100
Act. Minoterie d'Orient	100

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	615.75	615.75
New-York	7.91.00	7.91.00
Paris	17.30.52	17.30.52
Milan	15.09.92	15.09.92
Bruxelles	3.48.33	3.48.33
Athènes	1.45.25	1.45.25
Genève	1.45.25	1.45.25
Sofia	1.45.25	1.45.25
Amsterdam	1.45.25	1.45.25
Prague	1.45.25	1.45.25
Vienne	1.45.25	1.45.25
Madrid	1.97.56	1.97.56
Berlin	1.97.56	1.97.56
Varsovie	1.97.56	1.97.56
Budapest	1.97.56	1.97.56
Bucarest	1.97.56	1.97.56
Belgrade	1.97.56	1.97.56
Yokohama	1.97.56	1.97.56
Stockholm	1.97.56	1.97.56
Moscou	1.97.56	1.97.56
Or	1.97.56	1.97.56
Mediye	1.97.56	1.97.56
Bank-note	1.97.56	1.97.56

Bourse de Londres

Lire	100
Fr. Fr.	100
Doll.	100
Clôture de Paris	100
Dette Turque Tranche 1	100
Banque Ottomane	100

Bourse de Paris

	Clôture du 11 Mars	Clôture du 10 Mars
Londres	106.62	106.62
New-York	4.31.15	4.31.15
Berlin	882	882
Bruxelles	367.75	367.75
Rome	114.90	114.90
Genève	497.87 1/2	497.87 1/2

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 41

L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

Il s'agit de vieux grimoires que j'ai dénichés, égarés au milieu des archives de la maison d'Uskow... Ce sont des légendes, vraies ou inventées, il y a des centaines d'années... en tous les cas, assez curieuses... Lisez, monsieur !... Vous jugerez si c'est à tort que je m'émeus.

De nouveau, les yeux du petit vieux vinrent se planter dans ceux du jeune homme. C'est qu'il s'était attendu, depuis plusieurs heures, à la visite chez lui de Norbert. Mais alors qu'il avait cru que celui-ci viendrait le supplier en faveur de Frédéric, il était tout désemparé de constater qu'il ne s'agissait que de vieux papiers à déchiffrer.

— Lisez ! insistait le précepteur avec la plus tranquille assurance.
— Vous êtes bien pressé, jeune

homme, que j'examine ces pages !

— C'est que j'ai hâte de connaître votre avis, monsieur ! Vous faites autorité en la matière... Je puis donner de la valeur à ce qui n'en a pas... mais, vous qui êtes habitué aux énigmes préhistoriques, vous rétablirez les choses... Tout de même, bien que ce grimoire ne remonte qu'à quelques siècles, je vous assure qu'il m'a bouleversé.

Cette humilité du précepteur qui, en opposition, admirait les mérites du comte, fit merveille auprès de ce dernier.

Au surplus, sa curiosité d'ethnologue s'éveillait toujours devant un document ancien qui pouvait, par certains côtés, se rapporter à l'ethnologie.

Il ajusta donc ses lunettes sur son

nez avec une certaine fébrilité.

D'abord, en habitude, il examina le cahier dans son entier, puis le grain du parchemin ; il termina par le nœud desséché qui retenait les feuillets.

— Ce sont des parchemins du XVII^e siècle, tout au plus... Mais ça peut être intéressant !

— Je vous ai dit que ce cahier était assez vieux...

Maintenant, le comte en feuilletait les pages.

— Oh ! oh ! c'est curieux... On s'est servi de la langue française, assez peu répandue chez nous à cette époque. Mais voici une page en vieux idiome du pays... et, plus loin, de l'italien... Ah ! par exemple ! Voici aussi du latin.

— Oui, le cahier tout entier est de la même main, mais chaque passage semble avoir été dicté par un auteur différent... C'est justement celui qui est en français qui intéresse votre maison. Lisez-le, monsieur d'Uskow, vous verrez comme il est curieux.

Le savant ajusta sa paire de lunettes sur son nez, et, ravi de l'extraordinaire festin offert à ses méninges, il revint posément aux premiers feuillets, comme il se doit chez un lecteur sérieux.

Bien calligraphiés sur l'épaisse couverture, il lut d'abord ces mots :

« Voïances de l'illustre Delphini sur le sort de la maison d'Uskow, dûment enregistré par le sieur Phelyp,

« chevalier, maître des Requêtes, « féal de Trzy-Król, le neuvième jour « de may mil six cents nonante « douze... »

Il avait lu lentement ces quatre lignes qui servaient de titre au cahier et s'étalait, avec des arabesques extraordinaires, sur le dessus de la couverture.

— Mit six cent nonante douze, répéta l'ethnologue avec mépris. A peine deux cent cinquante ans !... Ce n'est pas si vieux que vous semblez le croire.

— Oh ! évidemment !... Mais si vous connaissez les aventures par lesquelles votre maison a passé depuis cette date, vous pourrez me dire si les prédictions du sieur Delphini ont toujours été justes.

— Des prédictions ? Qu'est-ce que vous me chantez là ?

— Dame ! monsieur, je ne suis pas très fort dans la lecture des hiéroglyphes... mais, ici, il ne s'agit que de français... de vieux français, relativement récent pour nous et facile à lire. Et il semble bien que, depuis 1692, des événements ont été prévus que vous pourrez vérifier. Enfin, à la fin du cahier, je vous répète qu'il est une page qui se rapporte à vous, monsieur d'Uskow, et c'est celle-ci qui m'a si profondément troublé.

— A moi ?

— Oui, à vous, dis-je... et indirectement à votre fils, car il semble que

ce soient surtout vous et votre race qui sont en jeu.

— Vous parlez par énigmes, jeune homme. Où est cette page ?

Le comte tourna les feuillets rongés par l'humidité.

Parfois, il s'arrêtait et lisait quelques lignes :

« ... La fattura du munaciello (1) enverra à Aspreno en grand domage... »

Il s'arrêta et réfléchit.

— Aspreno, expliqua-t-il, est un de mes ancêtres du XVIII^e siècle... Son histoire raconte qu'il eut de grands malheurs et qu'il alla en pèlerinage au Christ du Carbone, en Italie, où sa vie coula paisiblement...

Il continua de feuilletter le cahier.

« Usques poutre de feu traversa les nûz »

« Moïza la juive, de brayes vestu, en Trzy-Król »

« Chevaulléra... »

— Hum ! fit rêveux le comte. Mon père niait l'existence de Moïza... Ceci semblait admettre qu'elle vécut vraiment à Trzy-Król ?

— Jobserva, comte, que certaines personnes indiquées dans ce livre paraissent vous être familières.

— Eh ! oui ! Mais furent-elles vraiment prédites ? Ou, au contraire,

(1) Du moine.

créèrent-elles des légendes ? — Ah ! ça, vous devez pouvoir juger sagement... Mais, bien sûr, monsieur, il y a encore de bien belles prévisions :

« ... De morts, de sang, de carnage, « Trzy-Król en eut onques point... »

« gens tremblans grouillaient... »

— Hé ! hé ! Voici qui concerne la révolte des montagnards contre « assutti » (1) chassés de Lombardie... »

— Il me semble, remarqua le comte, que l'illustration Delphini, sous Norbert, qui fut le comte, a été prédit plus de jours noirs que la vie d'un homme.

— Parbleu ! riposta le comte, conviction. Est-ce que la vie n'est un perpétuel embêtement ?

(1) Assuti : étres étranges qui se jouent des esprits, mais qui n'étaient en réalité que des dévaliseurs de grande envergure.

(d'Uskow)

Sahibi : G. P. P. M. Umumi Nesriyat Mâdûrû.

Dr. Abdül Vehab BERKEN.

Yazici Sokak 5. M. Hârî ve Şen.

Telefon 40235.